

***LA MÈCHE* (2010, Paris)**

Fin avril 2010, *Siné Hebdo* cesse de paraître après 86 numéros et 20 mois d'existence et de contestation. Très rapidement, plusieurs membres de l'équipe de Siné, en premier lieu l'ex-rédacteur adjoint Olivier Marbot, décident de lancer une nouvelle publication, qui cherche délibérément à avoir un air de famille avec *Siné Hebdo* et *Charlie Hebdo*.

Le premier numéro de *La Mèche* paraît le 10 septembre 2010, avec Olivier Marbot comme gérant et rédacteur en chef, ainsi que Carlo Santulli comme directeur de publication. Dès le départ, on retrouve, notamment dans la partie graphique, bon nombre de signatures déjà connues des lecteurs de *Siné Hebdo*, dont Large, Jiho, Miss Tic, Mix & Remix, Rémi, Faujour, Pakman, Decressac, Sergio, Kap... pour n'en citer que quelques-uns.

Ce nouvel hebdomadaire n'a jamais réussi à réellement s'imposer. Malgré des débuts honnêtes – entre 15 000 et 20 000 exemplaires vendus du premier numéro (16 pages, 42x30cm) –, les ventes en kiosques baissent rapidement sous les 10 000 pour se stabiliser autour de 6 000 exemplaires, résultat largement insuffisant pour se maintenir durablement. Dès le numéro 12 du 26 novembre, Olivier Marbot fait part de ses inquiétudes et lance un signal de détresse à l'intention de tous les amoureux de satire visuelle, refusant de s'aventurer dans une publication en ligne qui ne rendrait pas justice à la qualité des dessins et ne serait pas lue de tous. Malgré un espace de quinze jours entre les numéros 12 et 13, ce dernier, daté du 10 décembre ne connaîtra pas de suite.

D'un format légèrement supérieur à celui de *Siné Hebdo* ou *Charlie Hebdo*, comprenant seize pages, *La Mèche* reprend sur le plan formel le schéma directeur de ces deux journaux, notamment celui du premier nommé. La une et la dernière de couverture sont composées d'une illustration pleine page, les pages intérieures alternent parties iconographiques et textuelles, avec une légère prédominance pour ces dernières. Les concepteurs de l'hebdomadaire ont la volonté de classer les thèmes traités et proposent différentes rubriques : « C'est maintenant que ça se passe » (largement consacrée à la politique intérieure), « Faut voir ailleurs... » (affaires internationales), « Philo de comptoir » (sujets divers d'intérêt fort variable), « Ça peut changer »,



Sergio, La Mèche, n°1, 10 septembre 2010.



Large / Sergio, La Mèche, n°2, 17 septembre 2010..

« Ça fait plaisir » (affaires sociales et culturelles pour une large part), « C'est eux qui le disent » (reprise de textes d'autres médias) et « C'est vous qui le dites » (sorte de courrier des lecteurs). Cette classification n'est pas toujours très claire pour le lecteur pressé et il ressort nettement que, comme très souvent dans ce type de publications, la politique intérieure tient une place de choix (à une exception près, et encore, toutes les unes traitent d'événements politiques français), que la réflexion est largement ethno-centrée, même si un effort délibéré (cf. le premier éditorial d'Olivier Marbot) est entrepris pour ne pas se limiter à la politique française (cf. « Faut voir ailleurs »).

L'ensemble réjouit l'amateur de satire textuelle et graphique, même si l'intérêt et le niveau des articles fluctue énormément et si l'iconographie ne fait pas preuve d'une originalité excessive, puisqu'elle s'inscrit dans la continuité de ce que le lecteur est (ou était) habitué à trouver dans *Charlie Hebdo* ou *Siné Hebdo* et s'en tient parfois à quelques poncifs éculés tels celui du capitaliste fumant un gros cigare qui se moque éperdument de ses ouvriers.

La Mèche est née dans un contexte favorable engendré par les affaires Woerth-Bettencourt, l'expulsion des Roms ou la question des retraites ; on peut donc s'étonner que la revue n'ait pas réussi à se faire un nom : la concurrence du *Canard Enchaîné*, qui joue pourtant dans un registre différent, plus journalistique, nuit-elle à toute nouvelle création ? Est-il possible par ailleurs à un hebdomadaire satirique de se créer une réelle place à côté de *Charlie hebdo* ? Toujours est-il que le lecteur ne peut que regretter cette disparition prématurée et qu'il est en droit de se demander si les concepteurs de nouveaux organes satiriques ne seraient pas inspirés à regarder hors de nos frontières (vers l'Allemagne et les revues *Titanic* ou *Eulenspiegel* par exemple) lors de l'élaboration de nouvelles publications.

Jean-Claude Gardes
